

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 41

Artikel: Souvenir d'enfance
Autor: Corbier, Désiré
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189450>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Non, signor. Cet instrumente est à mio padre ; si zé né le rapportais pas, zé serais battou...
 — Tiens, voilà cinquante francs et laissez-le moi.
 — Zé vous assouvre qué zé né peux pas.
 — En voilà cent, deux cents..., trois cents, fit le charcutier en fouillant dans sa caisse, et en faisant tinter joyeusement son argent. C'est une toquade, voix-tu, je veux ton violon...

Après bien des hésitations, le jeune Italien abandonna son instrument pour la somme de quatre cent cinquante francs.

Boudinot ferma sa boutique.

En se rendant à l'hôtel Continental, il rêvait : qui de deux mille francs retire quatre cent cinquante, empoché quinze cent cinquante francs. Jamais je n'aurai vendu deux côtelettes de porc avec un tel bénéfice...

Mais il était arrivé au domicile de l'Anglais.

— Lord Nugget ? demanda-t-il d'une petite voix émue.
 — Connais pas, lui répondit le concierge de l'hôtel.
 — Voici cependant sa carte...
 — Monsieur vient pour un violon, sans doute, continua le concierge d'un air moqueur.
 — Oui ; il est là, sous mon bras, dans ce papier...
 — Monsieur est la sixième personne de la journée qui vient pour le même motif.

— Et lord Nugget ?

— Est un adroit filou qui vous a volé.

Boudinot crut qu'il allait tomber ; ses jambes se dérobèrent sous lui, et il dut se retenir au montant de la porte.

— Il m'a dit... que c'était... un instrument très rare, très rare, murmura-t-il attiré.

Le concierge eut un gros rire :

— Très rare ; allons donc ! Des violons comme celui-là, vous en aurez au Temple tant que vous voudrez pour trente sous !

Souvenir d'enfance.

Je me rappelle encor le temps,
 Madame, où nous jouions ensemble ;
 Je n'avais pas plus de sept ans !
 Vous en aviez cinq, il me semble.

Je me rappelle la maison,
 Le jardin, la cour et la grille.
 J'étais déjà bien polisson ;
 Vous étiez déjà bien gentille.

J'avais, tout comme un général,
 Des soldats, un casque, une épée.
 Vous n'alliez pas encore au bal,
 Mais vous aviez une poupée.

Je disais : Je suis ton mari !
 Et vous disiez : Je suis ta femme !
 Et vous ne pouviez pas un cri
 Quand je vous embrassais, madame.

Dieu bénissait notre union :
 Votre poupée était une fille,
 Et ce n'était que de bonbon
 Que vivait toute la famille.

Chaque jour en nous retrouvant,
 Quelle allégresse était la nôtre !
 Oh ! qu'alors nous sommes souvent
 Tombés dans les bras l'un de l'autre !

Mais le bonheur est un jouet
 Qui bien vite s'use et se casse ;
 Sabre et cheval, casque et fouet,
 Poupée et poupon, oui, tout passe.

Vous avez perdu vos joujoux
 Et j'ai brisé ma grande épée ;
 Mais je voudrais bien avec vous
 Jouer encore à la poupée.

DÉSIRÉ CORBIER.

L'abbayi dài dzudzo

(Fin.)

Arrevâ su Monbénon, l'ont teindu dài cordès, que lè dzeins ne pouéssont pas veni fourrâ lão naz trâo près, et l'ont fê : *harte !* drâi devant la bâisse. Adon lo syndiquo dè Lozena est montâ su clliâo grands z'égras ein pierre dè taille, que sont devant la maison, et après avâi trait son tsapé, lão z'a débliottâ, sein quequelhi, on discou ào tot fin pè rappoo à l'affère coumeint s'ein s'est passâ po que lè dzudzo vignont démâorâ pè Lozena, après quiet l'a bailli po reint tot lo Monbénon à la Confédéra-chón. « On lo vo baillé, se lão z'a de, on sè reservè finnameint lo petit borné qu'est quie à coté. On ein mettrâ on autra à la pliace ; mâ po césiquie, la municipalâ lo vâo gardâ tot einti : l'audzo, la tchivra et lo golet. »

Après cein, on conseiller fédérau, que l'est noutron monsu Retsenet, dè pè S^{te} Fourin, a bin remachâ ào nom dè la Suisse et a de que ma fâi respect po la municipalâ et la coumouna ; l'a de que l'aviont bin étâ on bocon patets ; mâ que du que tot étai fini, tant pis ! tot lo mondo étai conteint, que cein étai adrâi bio et que tsacon arâi dâo pliési dè se férè dzudzi perquie. Lão z'a fê on petit reproudzo ; mâ l'a pas fê ein français, po pas lão férè dè la peina. L'a de : *Exegi monumentum.* L'a de çosse pè rappoo à clliâo z'estatuès que sont tot amont, pè vâi lè détai, et que sont totè peliettès. Cein vâo derè que la maison est bin balla ; mâ que quand on vouâtè clliâo bouébo ein molasse, cein fâ mau ài ge dè lè vairè nu du lo meinton ein avau, que cein est prâo veré. Et l'a fini ein porteint on toste à la coumouna, ào canton et à la Suisse.

Quand lè dzeins ont z'u criâ bravô, ti clliâo monsus sont entrâ dedein, po cein que lo Président dâo Tribunat avâi assebin démandâ la parola ; mâ coumeint sè geinâvè, à cein que paraît, dè dévezâ devant tant dè mondo, sè sont einelliou dedein, et cé Président a bin remachâ po lè bio bureaux qu'on baille ài dzudzo, mâ l'a remachâ ein allemand, que cein revint ào mémo. Après li, lo Président dè noutron Conset d'Etat a de cauquies bounès parolès à clliâo dzudzo ein lão soiteint ti lè bounheu possiblio per tsi no, et l'ont botsila tenâblia por allâ sè repêtrâ ào grand cabaret d'Outsy.

Orâ, po lo resto, ne put pas vo derè grand tsouza, kâ n'é perein vu. Ye sé finnameint que lo banquet a étâ 'na bafrâie coumeint n'é jamé oïu parlâ et que lâi ont medzi dâi z'afférès que vu bin étrè peindu se sé cein que l'est. Tot cein que y'é pu comprendrè, su la liste dâo fricot, c'est que l'aviont fê veni